

que en a le fil se retrouve aisément au milieu de ce labyrinthe. Les sciences sont divisées et limitées, de manière que l'une n'empiète guères sur le territoire d'aucune autre. Elles sont caractérisées et différenciées mieux qu'elles ne l'ont jamais été en France, il faut en convenir; chaque théorie scientifique a son nom et ses attributions à part. L'*Esthétique*, par exemple, est le code des principes du goût dans les beaux-arts (*). Il arrivera facilement qu'un Français confondra la politique et la statistique, la psychologie et la métaphysique, les mathématiques pures et les mathématiques appliquées; un Allemand ne s'y trompera jamais. Ce n'est pas l'un des moindres mérites des gens-de-lettres de cette nation, que d'avoir dessiné dans ces derniers tems avec une précision rigoureuse les limites des diverses connoissances humaines. Un autre, qui leur est aussi particulier, con-

(*) Diderot a voulu introduire dans l'*Encyclopédie* ce terme d'*Esthétique*, mais cela n'a pas pris. Comme nous n'avons sur les principes du goût que des ouvrages fragmentaires et une doctrine ecclésiastique, que ces principes ne sont point encore rédigés en un code certain et suivant une méthode vraiment scientifique, il est évident que nous n'avons point encore d'*Esthétique*, et que le mot ne pouvoit rester là où la chose manquoit.